

furent tous précipités en bas, dégringolant de branche en branche comme des perdrix que l'on tue dans les épinettes.

Ils ne surent pas combien de temps ils mirent à descendre, car ils perdirent connaissance avant d'arriver, et le dernier souvenir de Joe était comme celui d'un homme rêvant qu'il tombe dans un puits qui n'a pas de fond.

Vers les huit heures du matin, Joe s'éveilla au fond de son lit, dans sa cabane, où il avait été transporté par les bûcherons qui les avaient trouvés sans connaissance, enfoncés jusqu'au cou dans un banc de neige du voisinage. Personne ne

s'était cassé les reins heureusement. Enfin le principal, c'est que le diable ne les avaient pas tous emportés, mais Joe ne s'empressa pas de démentir ceux qui prétendaient les avoir trouvés, avec Baptiste Durand et les six autres, tous saouls comme des grives, et en train de cuver leur rhum dans un banc de neige des environs. C'était déjà pas si beau d'avoir presque vendu son âme au diable, sans s'en vanter parmi les camarades, et ce n'est que bien des années plus tard que Joe raconta l'histoire telle qu'elle lui est arrivée.

